

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 63 (1934)

Heft: 5

Artikel: Vers le cloître

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nom ; il regarde d'un œil terne, jamais méchant, souvent triste... il s'avance timidement, puis rentre au camp, lentement ; il n'est pas poursuivi : il est pauvre.

* * *

« Il faut inculquer aux enfants l'amour du beau », disons-nous. Oui ! mais n'est-il pas une forme de la beauté vis-à-vis de laquelle nous sommes, sinon dédaigneux, du moins indifférents ? Si nous montrions à l'enfant ce qu'il y a de beau et d'auguste dans la masse infinie de tous ceux qui, humblement, font leur devoir de chaque jour, obscur et souvent difficile ! Que l'enfant issu d'une famille aisée admire la mère du pauvre et il ne méprisera pas son fils ! N'y aurait-il pas dans le monde moins de haine si chacun voyait que ce qui est humble est beau ? Eh bien ! que dans nos classes au moins, il n'y ait pas de ces cœurs qu'un dédain cruel et souvent inconscient a gonflés d'amertume, de cette amertume qui deviendra de la haine.

La beauté des humbles est réelle, mais cachée ; l'enfant ne la voit pas : écartons le voile. La lecture de quelques beaux poèmes pourrait nous être à ce sujet un précieux auxiliaire. Louis Mercier ! « le poète de la terre que les humbles travailleurs et la grâce de Jésus-Christ ont transformée ». François Coppée ! ce gamin du faubourg Saint-Germain qui plus tard a voulu chanter les pauvres. Victor Hugo ! qui dans son immortelle « Légende des Siècles » nous montre des pauvres héroïques. Puisons dans ces œuvres un choix judicieux et approprié ; les enfants sont tout simplement ravis : ils « voient ».

Il est trop d'écoles où l'on apprend à haïr ; que dans les nôtres au moins, où nos enfants prient en regardant le crucifix, l'on apprenne à aimer.

L. PICHONNAZ.

VERS LE CLOÎTRE

Celui qui aura quitté sa maison ou ses parents, à cause de moi, recevra le centuple ici-bas et obtiendra la vie éternelle dans le siècle à venir.

Non loin de Romont, s'élève un vieux monastère à la règle la plus austère : c'est le couvent de la Fille-Dieu. Au début de février, la porte de l'antique Abbaye s'ouvrait pour laisser entrer une jeune institutrice fribourgeoise : M^{me} Perroud. Après avoir enseigné quatre ans à Dompierre, M^{me} Perroud fut nommée à Lentigny où elle travailla pendant deux ans seulement. En automne 1933, elle donnait sa démission d'institutrice. Pendant une période trop courte, elle sema à profusion, par la parole et surtout par l'exemple, le bon grain qui rapportera ses fruits. Les exemples laissés par une telle maîtresse auront gravé dans le cœur de ses jeunes élèves une empreinte ineffaçable. Dans la petite église de Lentigny, ou agenouillée devant son crucifix, cette institutrice modèle passait son temps libre à la prière et à la méditation. C'est là que la voix du divin Maître se fit entendre et, docilement, elle répondit à son appel.

Et pourtant, avant de dire adieu au monde, M^{me} Perroud voulut remplir un ultime devoir : assister sa mère mourante, adoucir ses dernières heures, lui fermer les yeux ! Maintenant, la lourde porte du cloître s'est refermée derrière notre ancienne collègue. De nos jours, où la vague houleuse du matérialisme, de l'athéisme cherche à bouleverser la terre, n'est-il pas consolant de rencontrer des âmes d'élite qui fuient les vains plaisirs du monde pour ne songer qu'à aimer Dieu, prier, expier les fautes de l'humanité par une perpétuelle mortification ?

Puissent l'abnégation, le sacrifice admirable de celle qui a connu, comme nous, les soucis de l'école, faire tomber sur le corps enseignant du pays de Fribourg une pluie de grâces et de bénédictions !

C., *instit.*

Les étoiles de Noël

dans la nuit païenne

du continent noir.

Le R. P. Monney, l'adopté missionnaire du corps enseignant fribourgeois, remercie avec émotion ses anciens élèves, ses bienfaiteurs connus et inconnus, qui soutiennent bien efficacement ses efforts et ses industries pour amener les noirs du Dahomey au pied de cette croix où le Rédempteur les attend, les bras ouverts, le cœur ouvert. « Que ferais-je sans vous ? » écrit-il, et pour témoigner de quelque manière sa gratitude, il narre sa nuit de Noël et ses prouesses en ses stations diverses, à l'intention des lecteurs du Bulletin.

Nous lui laissons la parole, mais non sans avoir rappelé que l'on peut facilement l'aider en envoyant une aumône par le chèque postal :

Mission du R. P. Monney, II a 1238, Hauterive.

Devant une pauvre crèche — la première à Guézin — au soir de Noël, je vous ai rappelés tous au doux Enfant de paix qui seul doit compter pour nous et sur qui seul nous pouvons surhumainement compter. Qu'il fait bon pouvoir se sentir ainsi si près les uns des autres, si unis, dans le cœur très bon de notre Sauveur. Et vous étiez ce soir-là en bonne et nombreuse compagnie avec plus de 200 noirs, dont la plupart ont prié avec grande ferveur ; d'autres ont assisté en curieux et j'ose espérer que quelques-uns auront été touchés par Celui dont la lumière éclaire tout homme qui vient en ce monde. Comme chaque année à Noël, il y a eu veillée autour de la chapelle. Environ 300 lampes ont brûlé de 9 h. du soir au matin autour de la chapelle. C'est très simple, ces lampions. Un piquet de branches de palmier de 1 m. 70 de hauteur environ, fendu en quatre à son sommet, la moitié d'une papaye (fruit ayant la forme d'une courge allongée) pour récipient, un bout de bois entouré de vieux chiffons comme mèche... le tour est joué et 300 sur plusieurs rangées autour de la chapelle et le long de tous les sentiers qui peuvent amener du monde à la crèche, c'est un vrai pan de ciel étoilé, où dansent et chantent non plus les anges du bon Dieu, mais des ombres chamarrées répétant sur un air du pays, accompagnées des bruits étranges et cadencés d'instruments du pays, les paroles divines : Kafou né Mahou, lé Djibô : *Gloria in excelsis Deo...* Vers 10 h., j'ai interrompu les chants et les danses par des projections, les premières à Guézin et les premières que je donnais en Afrique. C'est en plein air qu'elles eurent lieu, à cause de l'affluence — on avait fait un peu de réclame — malgré une demi-lune un peu gênante pour l'opération. Les étoiles s'éteignirent pour un moment autour de la chapelle. Seules celles qui longeaient les sentiers